

Lucien Desmarais

Un précurseur de l'art textile contemporain du Québec

Gloria Lesser

Volume 31, Number 123, June–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54012ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesser, G. (1986). Lucien Desmarais : un précurseur de l'art textile contemporain du Québec. *Vie des arts*, 31(123), 58–59.

LUCIEN DESMARAIS

UN PRÉCURSEUR DE L'ART TEXTILE CONTEMPORAIN DU QUÉBEC



Gloria LESSER

1. Lucien DESMARAIS, dans son atelier de tissage.

Connu aujourd'hui en tant que concepteur professionnel de tissus mode faits main – les étoffes qu'il crée intéressent tant la décoration intérieure que l'univers de la mode –, Lucien Desmarais (né en 1925) reste un chef de file dans le domaine du tissage à la main au Québec. De fait, depuis les années quarante, et au fur et à mesure que des conceptions nouvelles bouleversaient les idéologies et les habitudes, il a toujours encouragé l'essor des arts et des artistes du textile. Presque sans appui, il s'attacha à réorienter le registre des possibilités qui s'offraient aux créateurs. Dans cette optique, et fort de sa motivation personnelle, il adopta des méthodes modernes, fit des voyages dans le but d'acquérir d'autres connaissances, ainsi que d'en transmettre en les enseignant, participa activement à l'organisation d'expositions¹ et, outre ses activités de conseiller technique en textiles, mit également sur pied d'importants organismes québécois². Souvent poursuivies aux dépens de sa carrière artistique, maintes de ces occupations n'ont pas été sans faire ombre à son talent unique et, partant, à l'essence même d'un travail qui reflète toute l'évolution du tissage québécois, passé du stade de la fabrication domestique à celui de l'art textile.

A dire vrai, Lucien Desmarais appartenait à une nouvelle race d'artisans. Une formation artistique à l'École des Beaux-Arts, de 1944 à 1947, et des études connexes, à l'Université de Montréal, de 1946 à 1948, constituaient son bagage avant qu'il n'embrasse la carrière de licier. Aussi n'est-il pas impossible que de tels antécédents aient ouvert la voie à tout un éventail de perspectives s'écartant délibérément des choix de jadis et que son exemple ait amené la conversion d'autres artistes.

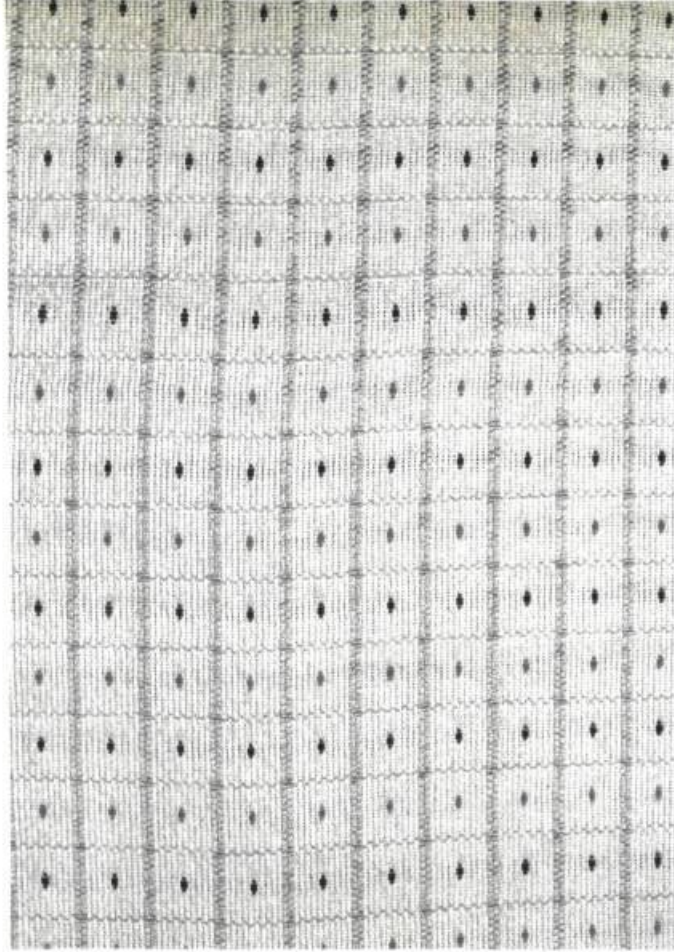
Au Québec, dès le début des années trente et conformément à une tradition, on faisait l'apprentissage du métier en passant par l'École des Arts Domestiques de Québec³, institution fondée au temps de la Crise, sous l'égide d'Athanase David, et dont le but était de faire revivre les arts rustiques. Si cette école a, il faut en convenir, réussi à véhiculer un certain savoir technique⁴, l'artisanat conservait cependant des caractéristiques uniformes, puisque motifs et matériaux puisaient à la même source. En répétant ou en remaniant des archétypes his-

toriques, empruntés principalement aux styles provinciaux du dix-neuvième siècle ou à des motifs d'Art déco stylisés contemporains, on produisait donc des tissus d'usage domestique à caractère fonctionnel et destinés à une vie courante qui s'inscrivait dans le contexte du défricheur nationaliste. Les projections qui participaient d'une expérimentation créatrice – laquelle, tout en s'appuyant sur un substrat important de connaissances techniques de l'artisanat, va au-delà des processus établis – étant rares, les tisseurs étaient tenus dans un climat de dépendance nostalgique à l'endroit du passé.

Jusqu'aux années soixante, peu d'artisans du textile, au Québec, se sont en effet hasardés à franchir les limites d'une discipline exercée en vase clos. Cette réalité s'explique par la façon dont le tissage avait été enseigné, conçu et mis en marché jusque dans les années cinquante, et plus précisément du fait de méthodes d'autant plus dépassées qu'elles subissaient les répercussions annihilantes de la Seconde Guerre mondiale.

La tisseuse et décoratrice d'intérieurs Irène Auger, qui envisageait la création et la production de ses tissus d'art contemporain, destinés à l'ameublement, comme une sorte d'industrie artisanale, représentait un modèle exceptionnel pour le milieu de la décoration. Née vers 1905, cette artiste étudia à l'École des Beaux-Arts de Québec et, en 1938, à la New York School of Interior Decoration. Ses méthodes de travail faisaient écho aux objectifs que s'était fixés l'École du Meuble, établissement montréalais d'enseignement de la décoration intérieure. Desmarais ne pouvait être insensible à l'esprit qui animait ce type de recherches et qui répondait à ses aspirations premières. Du milieu des années quarante aux années cinquante, il se consacra à l'aménagement d'intérieurs, réalisant, sur commande, dans son atelier de Saint-Césaire, sa ville natale, des tissus de facture contemporaine, articulés sur des applications nouvelles de techniques anciennes.

Gloria Lesser est professeur d'histoire de l'art et de design d'intérieur, au Champlain College. Elle est historienne d'art et designer d'intérieur et s'intéresse particulièrement au design québécois.



2. Un exemple de tissus.
Facture contemporaine de techniques
anciennes.

En 1956, tandis qu'à cette époque encore, un nombre grandissant de praticiens issus de l'École des Arts Domestiques de Québec reproduisaient des pièces tissées populaires, plutôt que de sonder des horizons plus innovateurs en se fondant sur des méthodes scientifiques éprouvées, et que, par ailleurs, les textiles scandinaves faits main envahissaient le marché canadien, Desmarais s'inscrivait à un programme de tissage spécialisé de l'École du Meuble, afin d'étoffer et d'enrichir son talent⁵. Aiguillant alors sa carrière sur une autre voie, il s'installa dans un atelier de la rue Crescent et commença à se faire connaître comme précurseur et promoteur d'un tissage fait main d'expression québécoise et s'adressant au domaine du design de mode. Avec ses nouveaux tissus d'armure légère et de texture douce et fine, exécutés pour le couturier Marielle Fleury (1958-1962), il créait, en utilisant le fil à coudre pour constituer la chaîne, un effet de catalogne inédit, et, outre des textiles typiquement québécois, appropriés à la confection, il imagina également des étoffes plus excentriques pour le couturier Anne-Marie Perron (1962), de même que des modèles exclusifs réservés aux articles de prêt-à-porter de la Maison Diane Paré (1967-1968).

Dans les années soixante-dix, Lucien Desmarais mettait en vedette la tapisserie portable. En 1973, *Gala stellaire*, une collection d'envergure composée de dix œuvres d'art fonctionnel, exploitant le thème des éléments et des planètes et conçue pour le couturier Irène Chiasson, était exposée à Paris, au Centre Culturel Canadien. A cette même période, Desmarais entreprit d'enseigner selon des méthodes visant à compléter les programmes de l'École des Arts Domestiques de Québec, tout en continuant à fabriquer, sur commande, des tissus promis à des fins vestimentaires ou décoratives.

Signalons, à ce propos, une commande récente (1985) à l'occasion de laquelle Desmarais a prêté son concours à une équipe d'artisans québécois chargés de la décoration intérieure de la résidence du Gouverneur général, à la Citadelle de Québec, sous la direction des designers Arbour et Morisset Associés. Aux rideaux tissés de rubans qu'il confectionna pour les aires publiques, s'ajoutent ses tissus d'ameublement faits de

laine et de lin, qui témoignent d'un raffinement aussi indiscutable dans l'armure, le motif et les couleurs que dans la référence historique.

Il est question, entre autres projets ébauchés, de l'aménagement d'un Centre de Documentation des Textiles, dont les matériaux ont été recueillis à même les vastes archives personnelles de l'artiste, ainsi que d'un regroupement de pièces modernes et traditionnelles du patrimoine textile québécois, qui serviront à des fins d'études ou de recherches, en vue de développer des fondements édifés en grande partie grâce à sa perspicacité et à son souci de l'avenir. Car, si la carrière de Lucien Desmarais réunit de multiples facettes de l'art du tissage, c'est essentiellement par son rôle de zélateur et de catalyseur que cet artiste a contribué à faire de l'artisanat un art à part entière, et c'est à ce titre que sa participation doit être reconnue et soulignée.

1. En l'occurrence, la Biennale de la Nouvelle Tapisserie Québécoise, au Musée d'Art Contemporain de Montréal, du 14 juin au 22 juillet 1979; la Deuxième Biennale de Tapisserie de Montréal - Petits formats, à la galerie de l'UQAM, du 23 septembre au 17 octobre 1981; et la Troisième Biennale de Tapisserie de Montréal, 1984 - Grands formats, au Musée d'Art Contemporain, du 12 juillet au 12 août 1984, manifestation itinérante qui fut présentée au Centre Culturel Canadien, à Paris, du 20 juin au 13 septembre 1985.
2. Il fut, notamment, le fondateur de l'Association des Artisans de la Ceinture Fléchée du Québec (1972) et le fondateur de la Biennale de la Nouvelle Tapisserie Québécoise (1977).
3. Depuis 1929, cette équipe d'animateurs qui parcouraient le Québec, se déplaçant essentiellement de village en village, à la requête des cercles de fermières, et ouvrant sous la direction d'Oscar-A. Bériau et les auspices du ministère de l'Agriculture, enseignait le tissage à des petits groupes composés surtout - cela s'entend - de fermières. Des albums d'échantillons publiés par le Ministère servaient de base aux préceptes de ces éducateurs, dont les intentions étaient doubles: d'une part, préserver les techniques et les motifs de l'artisanat textile, d'autre part, procurer aux artisans le moyen de vivre de leurs ouvrages.
4. Parmi les techniques enseignées, citons, par exemple, le filage, le tissage, le travail au crochet, le piqué, le patchwork, la broderie, la réalisation de catalognes, de boutonnés, de pièces tissées à la planche et de courtespointes.
5. L'École du Meuble instaurait, en 1947, un important programme d'art textile, sous la conduite du maître tisseur français Jacques Plasse-LeCaisne (né en 1905).